

## En écho à une réflexion de France Bastia dans son Mois qui court

Vos réflexions sur le fil de l'écriture romanesque pendant le bain dominical de vos orchidées sont un peu discutables. Mais par définition toutes réflexions sur l'écriture s'ouvrent sur un dédale de réflexions contradictoires. A tel point que celui qui prétend écrire selon un plan strictement préétabli ne se contredit pas en prétendant d'autre part se laisser guider par le fil d'Ariane de l'écriture elle-même au sein d'un dédale qu'il n'a pas préalablement construit.

J'ai pour ma part écrit une de mes meilleures nouvelles fantastiques sur la problématique du hasard et des coïncidences, intitulée *La Roulette* (en pièce-jointe si vous avez le temps de me lire), en commençant par la fin. J'ai d'abord écrit le dénouement comme un poème prose, que j'ai rejoint ensuite au fil de la vingtaine de pages qui le précède, un peu comme un sprinter qui dépasse la ligne d'arrivée avant d'avoir commencé la course ; j'écrivis d'ailleurs cette nouvelle en une nuit, il y a un peu plus de treize ans.

Mon père est décédé depuis. C'est cela qui fait sentir le temps passé. Sinon quoi ? Le fait que j'ai démissionné de l'UCB trois ans plus tard, par exemple ? Est-ce une balise ? Mais non. Les bornes noires qui sont les seules à vraiment marquer le passage du temps sont les deuils.

Une horrible discontinuité.

Si je ne me trompe, j'avais eu un accident de Badminton (déchirure des ligaments) et j'écrivais cette nouvelle avec une relative célérité, avec la cheville plâtrée.

Le principe de construction du texte est essentiellement *tourbillonnaire*. Le tourbillon ou processus en spirale permet de revenir en arrière. Le grand tourbillon du texte contient de petits vortexes qui s'organisent en fonction de l'orientation générale, qui n'en pas moins quelquefois très précise. Dans *La Roulette*, les contours du grand vortex organisateur se dessinèrent à partir de la fin, déterminant le sens du courant. Ceci est bien évidemment plus l'exception que la règle, qui régit cette espèce de croisière personnelle de l'auteur sur un fleuve imaginaire, qui s'écoule d'amont en aval, mais il arrive que la force d'attraction du tourbillon en aval le happe avant même qu'il n'ait songé à cartographier le cours fluvial. Il est des vortex-surprises, qui créent le fleuve même qu'ils avalent. Ainsi, de *La Roulette*. Cette nouvelle contient en même temps une méditation sur le hasard. Ainsi, dans quelle mesure n'est-ce pas par hasard que le fleuve en amont a fini par rencontrer le tourbillon qui semblait l'attirer en aval ? Dans quelle mesure ce qui relie le début à la fin ne se ramène-t-il pas à un tissu de coïncidences (plus ou moins heureuses) que l'on appelle l'inspiration ? Une succession d'effets de résonances ?

Les méthodologies d'analyse et de management de projets en informatique basées sur la notion de processus en spirale, permettant une injection rétroactive de l'aval en amont, passent pour très originales. J'ai toujours été frappé par l'indigence intellectuelle de la plupart des théoriciens de l'informatique (du moins ceux qui s'occupent de méthodologie dans le domaine business ; je ne parle pas de certains de ces génies qui posèrent des jalons dans l'évolution de l'informatique fondamentale, plus ou moins indépendante de ses applications dans le domaine du business). Avec le processus en spirale, ils s'imaginent avoir fait une grande découverte, et pas seulement d'avoir

intégré dans la rigidité d'un planning séquentiel (quelquefois qualifié de modèle en tunnel) une approche rétroactive qui est tout à fait naturel dans la vie ordinaire comme dans le fonctionnement de l'esprit (qu'il soit ordinaire ou exceptionnel).

J'ai noté depuis longtemps que les théoriciens de l'écriture, qui sont aussi quelquefois des praticiens, sont encore plus ignorants ou du moins tâtonnants, sinon contradictoires, dans leur description de l'acte de tramer un texte que les informaticiens ne le sont par rapport à celui d'élaborer un projet.

Je ne me plains nulle part. Sur les rives de l'Informatique, je déplore l'inculture, le manque de logique élémentaire, l'enthousiasme irraisonné pour de pseudo-nouvelles théories qui ne font que ressasser en essayant de donner l'impression d'élaborer de rudimentaires évidences (comme le processus en spirale – ou modèle avec boucle rétroactive, d'ailleurs déjà connus dans l'industrie avant que l'informatique ne finisse par s'imposer dans celle-ci, ce que J-C. Baudet pourra sans doute confirmer).

Sur les rives de la Littérature, j'ai envie de vomir à chaque mouvement de vaguelettes qui me lèchent les pieds. Euh pardon, pardon ! Je voulais écrire que l'indigence intellectuelle des auteurs est encore plus patente lorsqu'ils essayent de raisonner sur leur écriture que dans cette écriture elle-même, ce qui n'est pas peu dire.